Les propositions de messieurs le princes...

LES

PROPOSITIONS

DE MESSIEVRS LES

PRINCES,

FAITES A MESSIEVRS

DV

PARLEMENT,

POVR LE SOVLAGEMENT

du peuple.



A PARIS,

Chez IEAN POTET, en la Montagne saincte Geneuiéve, au trois Estoilles.

M. DC. LII.

LES PROPOSITIONS DE MESSIEVRS les Princes, faites à Meßieurs du Parlement pour le soulagement du Peuple.

FRANCE ne soûpirez plus, vostre Ennemy s'est retiré, Paris ne murmurez plus contre cét Auguste & venerable Parlement, il a chassé loin de vos Campagnes la tyrannie, & l'infidelité pour y faire renaistre la douceur, le calme, & la Iustice.

Helas ! vous n'auiez que trop long-temps souffert AVGVSTE COMPAGNIE, Cette indomptable furie, ce malicieux venin, qui se glissoit insensiblement dans vostre corps pour en destruire plus facilement les parties : mais à ce coup vostre authorité, & vos Arrests, ont si viuement sappé les fondemens de sa fortune, que sa ruine estant inevitable, il ne se promet de vostre Iustice qu'vne exemplaire punition, que sa conscience tousiours criminelle parce que tousiours coupable, luy met deuant les yeux, & si profondement dans la fantaisie qu'il croit perpetuellement auoir à ses costez vn bourreau, comme tesmoin, & accusateur de ses infidelitez.

Paris n'en doutes point, pour conseruer vne France, il a fallu bannir cette race de Sicille.

Pour maintenir la vertu, il estoit necessaire que le vice fut exilé, pour entretenir la paix dans le Royaume, l'on a deu en chasser les sedicieux comme premiers Moteurs d'vne sanglante querelle, qui eust enfin acheué le funeste Tableau de la France languissante, & l'eust reduitte aux dernieres extremitez de la mort.

Mais ce n'estoit pas assez, AVGVSTE, ET VENERABLE COMPAGNIE, si apres auoir fait cesser la violence d'vn Tyran, aussi cruel pour les innocents qu'il faisoit mourir, que mauuais Ministre pour le Gouuernement de nos Finances qu'il a si subitement metamorphosé, vous n'eussiez aussi tost par des consultations tres aduantageuses à l'Estat deliberé sur la deliurance des deux Princes du Sang, & d'vn Gouuerneur de Nor-

mendie, en nous rendant, ce que Paris & toutes les Prouinces de France n'ont cessé de souhaitter dans l'attente de ce fortuné retour; où nous auons veu paroistre de si esclatantes lumieres, comme si leur absence eust esté la cause de quelque orageuse nuict, & leur presence, du plus beau iour, qui parut iamais dans vne Maiesté toute extraordinaire.

Qu'estes-vous donc grands boutefeux de l'Estat: Entretiendrez-vous tousiours le Beau, & specieux nom de valleur? Ne changerez-vous point d'humeur apres de si funestes nouuelles pour vostre condition? Ne songez-vous point que la Cour par ses Arrests, vous condamne à vn bannissement perpetuel, que nos Princes ont quitté la prison pour vous exterminer, que toute la Noblesse a fait vn Corps tres-considerable pour esteindre vos embrassemens, qui menassoient de consommer & reduire en cendre cette belle Monarchie.

C'en est fait, il n'y a plus moyen de voltiger comme vn autre Icare sur l'Ocean tranquille de la France, ou paroistre auec le Bonnet Rouge, & se faire Cardinal sans merite, saccageant toutes les Prouinces par des rapines & des larcins insupportables.

Il n'y a plus moyen de faire la guerre à la liberté, pour ietter en seruitude ceux là mesme que l'extraction d'vne illustre Noblesse pouuoit non pas rendre criminels, & coulpables de lascheté, mais dignes d'estre éternellement immortalisez, dignes d'auoir des Autels, où l'on peut sacrifier à leurs Majestez, comme par des tesmoignages d'vne vertueuse & charitable fidelité.

O que de plaisirs, que d'allegresses auez-vous conçeu, Paris, dans la nouuelle de cette belle renaissance, de quelles visites? de quels respects? de quels tesmoignages d'obeyssance n'auez vous honoré ce fortuné retour, combien de cris, combien d'acclamations, en asseurance, & de vostre courage pour les maintenir, & de vos bien-veillances pour les aymer, & de vostre fidelité pour estre continuellement addonnez au seruice d'vne si belle, & fleurissante Noblesse?

Il est vray, France, vous ne pouuiez pas viure plus long-tẽps dans la priuation d'vn si beau iour, & ces trois Soleils, qui s'estoient si subitement esclipsez de vos yeux par vne fatalité trop funeste sembloient aussi-tost vous menacer d'vne nuict pleine

de

de broüillards qui n'eust enfanté que mille querelles, & mille diuiſions dant voſtre Eſtat.

O ! combien de triſteſſe, nous a cauſé cet eſloignement; & quels regrets n'auions-nous pas de vous retirer des mains de ces Harpies, de ces pauures Gigots de la Iuſtice, qui ne demandoient que voſtre captiuité, afin de mieux reüſſir dans leurs diaboliques entrepriſes, ſans crainte d'vne ſubite oppoſition, qui peut eſtre, euſt reduitte en fumée tous les conſeils, & les funeſtes deliberations, qu'ils baſtiſſoient trop infidellement pour la continuation de vos peines, & de cette malheureuſe abſence, qui nous a rauy pour vn temps, le plus cher objet de nos delices, & afin de nous oſter tout moyen d'effectuer ce que nos inclinations vouloient gagner ſans remiſe, on a vſé d'vn perpetuel changement dans cette diſgrace, pour mieux accomplir la volonté d'vn Cardinal tyran, & l'affranchir d'vne crainte, qui eſtoit ſon plus familier bourreau. Comme preuoyant, que voſtre colere eſtoit trop bien fondée ſur la Iuſtice, pour ne pas punir ſeuerement la laſcheté, & ſes tromperies trop manifeſtes.

Il a donc eu raiſon, apres auoir eſté banny comme le plus abominable voleur qui fuſt iamais, de s'eſloigner promptement de vos yeux, parce qu'il n'ignoroit pas, que de voſtre deliurance, il deuoit infalliblement conclure ſon depart, & que les prieres d'vn ſi grand peuple ſouhaitans ſans fin la preſence de trois Princes ſi conſiderables, il deuoit par conſequent donner à ſa fuitte la charge de ſon ſalut.

C'a donc eſté le beau iour qui a chaſſé cette mal-heureuſe nuict, ce ſont ces trois flambeaux de ce beau Ciel de la France, qui par vne renaiſſance non commune ont diſſipé tous les tenebres de la France mourante. Et vous auguſte, & venerable Parlement, apres tant de veilles, tant de conſultations, tant d'aſſemblees ſi profitables à l'Eſtat, vous auez enfin chaſſé cette contagion qui menaçoit de mettre tout en diſcorde, & non contens d'exiler ce monſtre inſatiable, pour appaiſer les murmures d'vn peuple irrité, vous ramenés dans Paris la paix, & la concorde, vous luy rendez ſes Princes, vous accompliſſez ſes vœux. Enfin vous y faictes renaiſtre vn Ciel nouueau qui ne s'obſcurcira iamais, tant que vous ſerez de ſon party.

Craindrons-nous donc desormais que ces ames brutalles, de qui la sagesse n'est que folie, la Prudence que temerité, l'Amour, que haine, d'vne precipitation toute furieuse, viennent à se desgorger de nouueau, dans le sein de nos campagnes, pour y enseuelir, & l'obiet de nos esperances, & l'vnique fondement, de nos fortunes, si le bras de la Iustice, qui estend si-tost, si loing, & sa force, & son authorité, que si nous iettons la veuë sur la Maiesté de vos trois Princes, France, qu'auez-vous à trembler, Paris, que vous sert de craindre, vne si legere disgrace, lors que vous considerez vostre peuple tousiours sous les armes, parce que tousiours tres-genereux.

Et le voyez plus satisfait des soins, & des veilles, qu'il prend pour la conseruation de son Roy tres-Chrestien, que de quelque affliction, qui peut iournellement succeder aux maux, pour lesquels vous compatissez aussi bien que luy. N'ignorant pas que si la blessure est grande, vous vous en sentirez dauantage, que d'vn autre costé, si le plaisir est grand, vous en serez le premier participant; & comme legitime heritier de la bonne ou mauuaise fortune, qui se peut aisement communiquer à vn grand party, vous serez le plus heureux, ou le plus malheureux du monde.

Mais que dis-je, mal-heureux? non, non, le mauuais destin vous a quitté, Paris, le mauuaise fortune vous a abandonnée, le Sicilien ne se chargera plus du lourd fardeau de la France. Les fureurs ont neddé la place. Le mauuais Genie de l'Estat n'a pas reüssi, nos Princes ont la victoire. Paris, vous aurez le dessus; est ce estre mal-heureux que d'estre affranchy des vns, & posseder les autres.

Ouy, c'est vn bon-heur de n'estre plus sous la conduite d'vn si mauuais Ministre, qui fait son profit, & bastit ses aduantages de toutes les rencontres, sans communiquer vne partie de ses fortunes à ceux-là mesme qu'il deuoit rendre les plus heureux.

Ouy, c'est vn grand bon-heur, de posseder, & ce que l'on desire, & ce qu'on ayme. France, vous en iouyssez & voulez-vous encore vn surcroist de faueurs plus eminent, vos desirs sont-ils encore logez à l'Esperance.

Paris aspirez-vous à aucune grace plus particuliere? deman-

dez-vous la paix, ne la cherchez pas dauantage? elle vous est toute acquise, elle a pris renaissance auec celle de nos Princes. Elle est hors de prison elle ne marche plus dans les tenebres, enfin le Ciel touché par tant de prierres & de gemissemens, la fera descendre sur vos terres, comme vne manne toute celeste, pour y renouueler son siecle doré, pour y rebastir son domicile, qui auoit esté battu en ruine par vne armée de fureurs, & par la fatale conioncture, d'vne si funeste saison. Nostre glorieux Monarque la receura dans son Palais toute brillante de gloire, nos Princes nous maintiendront par leurs bien-veillances continuelles: Et vous Auguste Parlement, qui n'inclinez qu'à des actions toutes Heroïques, dont la posterité fera le plus haut sujet de ses admirations, vous la deffenderez par vos Arrests, & l'inuincible Authorité de cette belle Iustice, qui s'est si tost asseruie les cœurs, & les affections d'vne si grande Monarchie.

Ne voyons nous pas qu'apres cette desirée Renaissance, le Ciel nous promet des iours plus fauorables? ne voyons nous pas que ce renouueau du Printemps, est extraordinairement paré à l'aduantage dans le petit commencement de son regne. Et vous admirable flambeau du monde, quels rayons ne ietterez vous doresnauant pour fauoriser auec plus de graces, ceux que les tenebres d'vne fascheuse captiuité ont si long temps retiré de vostre presence ne leurs faisans goûter que de legers plaisirs destrampez dans des amertumes insupportables.

Que ferez-vous fureurs & vents de discorde, orages, tempestes, où esperez-vous passer le Caresme, & le reste de l'année, pensez vous reuenir apres quelque esmeute, non, non, c'est en vain que vous vsez de poursuittes afin de r'entrer plus facilement en grace, non, non, suiuez vostre maistre, il ne fera rien sans vous; ny vous pareillement sans luy, la fortune de l'vn dépend du courage de l'autre, & ce que vous proietterez sera bien affermy par ce puissant genie de fourbes, qu'en asseurant sa prosperité, il vous maintiendra tousiours dans vn estat tel que ses malices; & ses inuentions le demandent.

Enfin Paris, belle & illustre demeure de nos Roys, commencez à respirer sous vn siecle plus tranquille, & oubliez toutes les disgraces qui prirent leur naissance dans celle d'vn Cardinal tyran, & qui fuiront aussi-tost dans celles de nos

Princes. Ne ſongez plus à ces deſordres paſſez, de peur que l'obiet de tant de maux qui ne ceſſerent iamais d'augmenter vos ſouffrances, ne vous excite à ietter plus de larmes, & à continuer le violent excez de vos peines.

France vous ne ſerez plus gouuernée à la Mazarine, voſtre Paix ne ſera point Sicilienne, & par conſequent ſubjette à mille changemens inſupportables.

Peuples vous rendrez des graces immortelles à ce bon Parlement, Auguſte & inuincible protecteur de la Couronne, qui faiſant renaiſtre ces trois Princes, & redonnant à l'Eſtat cette lumiere Eclypſée pour vn temps, vous redonne auſſi toſt, & l'honneur qu'on taſchoit de vous oſter, & les biens que la tyrannie d'vn mauuais Miniſtre vous rauiſſoit, & la vie que vous euſſiez perduë, ſi la fuitte de l'vn n'euſt effectué la preſence de l'autre, preſence ſi conſiderable, & auantageuſe, que vous n'euſſiez peu promettre à vos Nepueux que du mal-heur, & de la fatalité. Si d'vn Havre & non pas de Grace, mais de miſere, ils ne fuſſent retournez à celuy de bon-heur, & de proſperité.

Compagnies puis qu'au moins vous ne pouuez reparer les pertes & les degats que les cruautez d'vn monſtre Sicilien a cauſés ſur vos terres, preparez-vous à la Reception d'vne belle nouueauté, qui ſera doreſnauant le ſeul eclat & l'vnique gloire de la France renaiſſante.

Iouyſſez donc, iouyſſez, ô trois fois heureux Princes de la liberté, que nous auons tant de fois demandé au Ciel par vne ſuitte de prieres que la faueur & la bonté d'vn Monarque tres-puiſſant vous a ſignifiée, que la Iuſtice d'vn Parlement n'a ceſſé de ſouhaitter comme vne renaiſſance d'vn Sang Royal, qui ne pouuoit pas dauantage eſtre enfermé dans vne priſon ſans donner des marques de ſa force, & de ſon courage, viuerons, concourez à la commune inclination d'vne paix aduantageuſe à l'Eſtat & nous en iouyrons, & nous immortaliſerons à iamais cette belle iuſtice qui nous affranchira des mains d'vn tyran, pour mettre la France dans vn bon eſtat d'vnion, de concorde, & de proſperité.

FIN.